



Avis aux lecteurs

La 205, classe de seconde du lycée Mahatma Gandhi à Saint-André, vous présente ce recueil de nouvelles, conçu en atelier d'écriture.

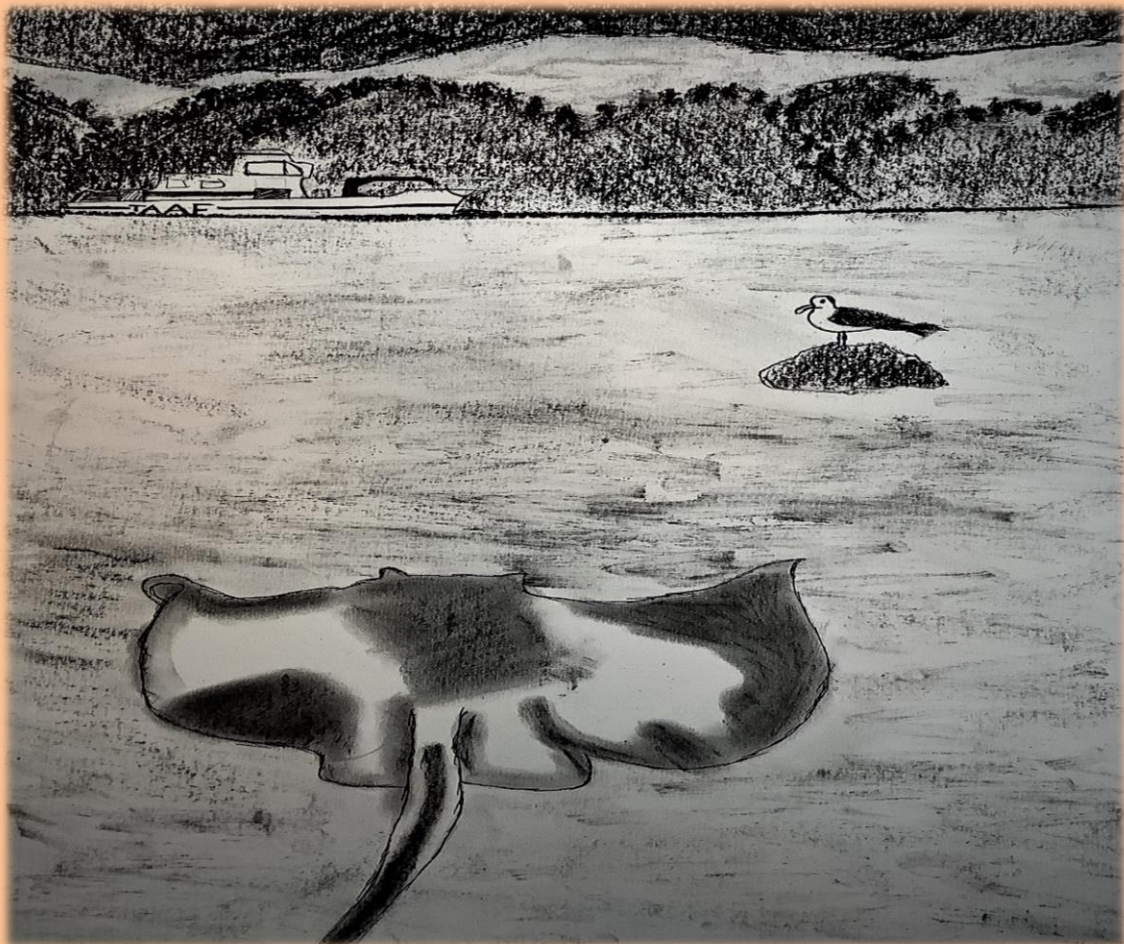
Le cadre des TAAF (Terres Australes Antarctiques Françaises) a été le point de départ, l'imagination et l'inspiration fictionnelle ont fait le reste.

Un grand merci aux élèves de la seconde option Arts-plastiques de Mme Giudicelli pour les illustrations.

Merci également à Alfrédo Lépinay, à Cassandra Dematteï, à Mélina Augustine de la 205 et à Chloé Fourniquet de la 105 pour la petite touche personnelle.

Bonne lecture à tous.

Marie-Sophie Fouraa



À la recherche de mon utopie

J'ai la peau mate, je suis grande et fine avec des yeux noisette en amande. On les remarque bien sous mes sourcils noirs et épais. Je ne saurais pas décrire mon nez mais je dirais qu'il n'est ni fin, ni épaté. Je suis le fruit d'un métissage, mon père vient d'Afrique du Sud, il est originaire du Lesotho. Lors d'un de ses voyages en Europe, il fit une escale à Paris et rencontra une Française, ma mère. Je vous épargne les détails de leur rencontre, quoiqu'il en soit, cela a donné lieu, neuf mois plus tard, à ma naissance. Je dirais que j'ai une petite bouche mais avec des lèvres pulpeuses, rosées et bien formées. Ceux qui me connaissent bien disent que j'ai les dents blanches et qu'elles sont bien alignées. Mon visage attire les regards, il est rond avec des pommettes saillantes sur lesquelles se promènent des milliers de taches de rousseur. Mes cheveux sont châains, naturellement longs, à la fois bouclés et soyeux. Mais assez parlé de moi...

Aujourd'hui, je vous écris depuis les Kerguelen, ce territoire merveilleux où mon grand-père a longtemps travaillé. C'était un drôle d'explorateur. Depuis toute petite, je suis ses aventures. Quand mes parents ont divorcé, je n'avais que huit ans, comme j'étais un peu triste, je me réfugiais pendant les vacances dans le grenier de la maison de ma mère, c'est là que se trouvaient les documents d'archives laissés par mon grand-père. Parmi eux, j'ai découvert un gros dossier avec pleins de photos et divers travaux et journaux sur les îles Kerguelen. C'est de là, je crois, que vient mon goût pour l'aventure. Je considère cela comme une sorte d'héritage que mon grand-père m'a légué.

Mon nom est Julia et je vais vous raconter mon histoire sur les traces de mon grand-père. D'abord laissez-moi vous dire que les Kerguelen n'ont rien de commun avec les pays que vous connaissez déjà. C'est un paradis sur terre contrairement à ce qu'indique son surnom « 'îles de la Désolation ». Ici tout est magnifique, et avec mes coéquipiers, je passe mon temps à faire de longues balades. J'aime bien cette nature avec ses nombreux lacs et étangs. Une fois-même, je suis allée jusqu'à la calotte glaciaire Cook qui s'étend sur plus de quatre cents kilomètres carré. Aujourd'hui, je reste à la station Port aux Français car je fais partie de l'équipe de maintenance. Les occasions d'expédition ne sont normalement pas pour moi, mais connaissant mon goût pour l'aventure, l'équipe des scientifiques me laisse souvent les accompagner. Je remplis tous les jours mon journal comme mon grand-père le faisait et c'est gratifiant.

Mon nom encore une fois se trouve dans la liste de ceux qui partent en mission. Cette fois-ci nous irons du côté du lac Marville.

Je suis mes amis scientifiques et je les aide autant que je peux. Cela fait maintenant plusieurs heures que nous marchons. Je commence à être fatiguée, mais personne ne semble vouloir s'arrêter dans le groupe. Une heure plus tard, nous faisons enfin une pause et je m'arrête pour cueillir quelques pissenlits que le cuisinier m'a demandé de ramener. Je me retourne et derrière moi se trouve un troupeau de mouflons, plus loin nous croisons des rennes ; tous importés par les hommes il y a longtemps. Je m'arrête un instant et je me demande ce que mon grand-père en pensait de tout cela. Comme il me manque et comme j'aimerais qu'il soit là avec moi pour partager ces moments.



Augustine Mélina, Ramdriamiamtsoa Johannie et Malbrouk Cassandra







Mystère en Terre-Adélie

C'était aux premières heures du matin, les rayons du soleil traversaient ses yeux scintillants. Sa petite bouche était percée par le froid qui laissait des frissons sur sa peau métissée. Il partait en direction de la salle de sport, son cou, un peu bossu luttait pour rester droit. Unique en son genre, Rachid L. était un habitant de Mafate de vingt-sept ans, nait de père et de mère inconnus. Elevé par une vieille dame du coin, il avait besoin d'aventure, d'émotion et d'explorer le monde. Il fallait à tout prix qu'il change d'air. C'est ce besoin qui l'avait poussé à postuler pour intégrer une sélection de jeunes aventuriers partant pour les TAAF. Par chance, il s'est vu sélectionné pour partir un mois en Terre Adélie. Fan d'Indiana Jones, il s' imagine déjà vivre de grandes aventures, bien que n'ayant aucune notion de survie contrairement à son héros.

Pour se préparer au mieux avant de se jeter dans l'inconnu, il converse de temps en temps en virtuel avec le grand explorateur Mike Horn. Ensemble, ils ont évoqué sa traversée de l'Atlantique en voilier. Rachid, rêve aussi, de ce genre d'exploit. C'est pourquoi il se prépare physiquement tous les jours car il sait qu'explorer les TAAF ne sera pas simple. Après un mois de préparation physique et mentale, le voilà prêt à partir.

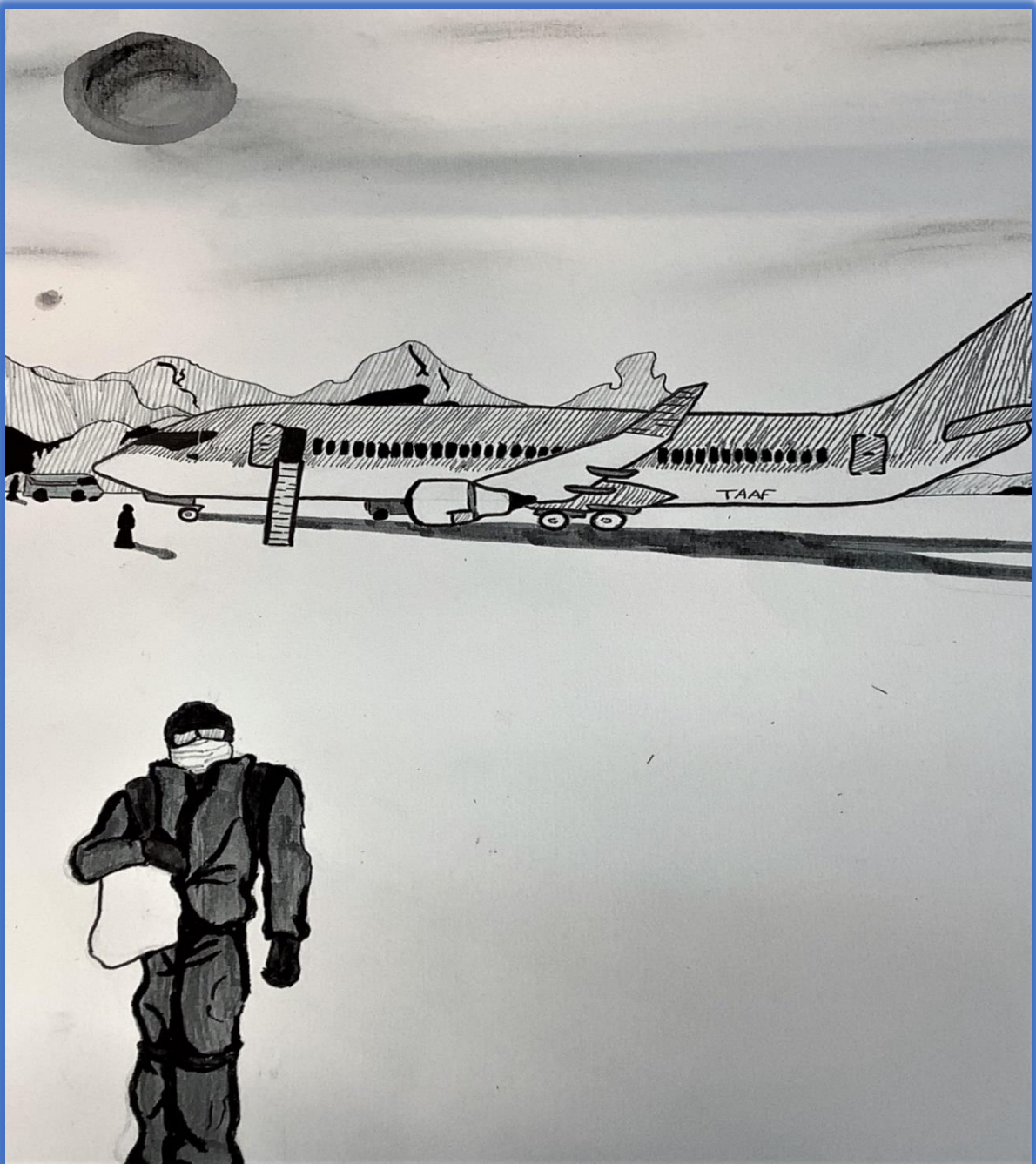
Son arrivée en Terre Adélie fut une surprise à la fois merveilleuse et douloureuse. Son corps avait du mal à supporter le froid intense malgré son équipement. Mais ce fut aussi merveilleux, quand à son arrivée, toute une famille de manchots empereur arriva comme pour l'accueillir. Il fallait prendre le bateau pneumatique pour arriver à la base Dumont D'Urville. Sur le chemin vers la base, ils pouvaient contempler les phoques de Weddell, dans le ciel planait un pétrel géant antarctique. Arrivés à la base, il croisa des pétrels des neiges ; il avait eu du mal à les voir tellement ils se confondaient avec la nature environnante. Le froid était toujours aussi glacial et il avait du mal à s'acclimater. C'est donc avec plaisir qu'il pénétra dans l'atmosphère réchauffée de la base. Là, il fit la connaissance des différentes équipes, pour la plupart des scientifiques, des militaires et des personnels de maintenance. Pour son arrivée et celle de ses compagnons, le cuisinier avait préparé un excellent repas. Il était content d'être là, même s'il savait que cela n'allait pas être facile d'endurer les conditions de vie du grand froid.

Cela faisait deux jours qu'ils étaient là avec ses compagnons de voyage, ils s'apprêtaient à partir pour la première fois en expédition. Ils partirent très tôt le lendemain, ils étaient quatre binômes sur des motos des neiges. Ils allaient vite et bientôt ils arrivèrent près d'un glacier, ils s'étaient arrêter à cause d'un cri horrible qui perçait les tympans. Ils avaient une sensation étrange et autour d'eux, de la poussière de neige se mit à tourner. Ils ne comprenaient pas ce qui se passait, ils tombèrent tous au sol comme paralysés par le froid. Leurs membres étaient engourdis. Ils devaient faire quelque chose pour regagner la base à tout prix, sinon, ils allaient mourir ici. Au bout de quelques minutes, ils retrouvèrent l'usage de leurs membres. Ils pouvaient marcher à nouveau, mais ils ne voyaient plus leurs motos.

Comment expliquer cela, ils ne le pouvaient pas. Ils marchèrent donc en direction de la base, c'est alors que les cris stridents entendus quelques minutes plus tôt, recommencèrent de plus bel et cette fois-ci, cela semblait encore plus proche. Tout à coup le brouillard se dissipa, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Devant eux, la tête d'un animal étrange ; oui seulement une tête, son corps semblait bloquer sous la neige. Jamais ils n'avaient vu un animal de cette nature,

surtout dans cette contrée sauvage. Il avait de long poils jaunes et des oreilles pointues. Sa tête remuait de droite à gauche et le spectacle était terrifiant au point que personne ne voulait s'approcher. Ils pensaient que c'était peut-être une espèce non identifiée et ils tirèrent à pile ou face pour savoir quel binôme allait rester avec l'animal pendant que les autres iraient chercher de l'aide à la base. Evidemment cela tomba sur Rachid et son camarade. C'est avec regret qu'ils regardèrent leurs six compagnons s'éloigner. Deux jours plus tard, les six hommes partis pour la base étaient de nouveau là avec une équipe renforcée. Ils avaient reconnus l'endroit grâce à un repère qu'ils avaient planté dans la glace. Toute le monde se regardait hébété, aucune trace des deux hommes ni de la bête.

Dany Mathis, D'Eurveilher Corentin, Maoulida Yakine et Cailly Alexis





L'Espoir retrouvé

Jean-Louis a vingt-quatre ans, il vient de Saint Paul. Il est clair de peau, avec une barbe et des cheveux noirs et des yeux marron. Il ne mesure qu'un mètre soixante, ce qui est petit pour un homme. Les gens disent qu'il ressemble à ses parents mais il en doute car il est plus petit que son père. Son centre d'intérêt est l'environnement, depuis tout petit, cela le passionne. Récemment, il a décidé de quitter Saint-Paul de la Réunion, son île natale pour se rendre dans les terres australes antarctiques françaises.

A bord du Marion Dufresne, le voilà qui vogue en direction de l'île d'Amsterdam. Les jours passent et bientôt l'équipage fait escale à Crozet. Il repensa à ce qui l'avait poussé à fuir vers l'inconnu, il voulait s'aérer l'esprit et ne plus penser au décès de sa jeune compagne morte du diabète. Après cette tragédie, il fallait de nouveau trouver un sens à la vie et regarder vers l'avenir, comme tout le monde n'arrêtait pas de lui dire. Il fallait qu'il fuie loin de sa famille et de ses amis dans un endroit tranquille et dépayçant à la fois. C'est pourquoi, il avait pensé aux TAAF car ce qui restait de positif chez lui, c'était sa passion pour l'environnement. Cela le maintenait en vie.

Encore une escale, cette fois-ci, le bateau s'arrête aux îles Kerguelen. Jean-Louis passe alors un agréable moment. Il a conscience de la chance qu'il a d'être là grâce à son métier car Jean-Louis est cuisinier ; un comble quand on sait ce qui est arrivé à sa compagne. Il s'est tourné vers une cuisine plus saine et comprend aujourd'hui qu'en toute chose, il faut veiller à l'équilibre.

Quelques jours plus tard, les voici à Amsterdam. Jean-Louis s'est proposé de rester là pour travailler sur la base pendant quelques mois. Après s'être installé, ils profite de quelques jours où il a quartier libre pour visiter. L'île est vraiment belle et correspond tout à fait à ses attentes. Il découvre petit à petit la faune sauvage et se passionne particulièrement pour les albatros. Il y en a plein ici : des fuligineux, l'albatros d'Amsterdam et celui aussi à bec jaune.

C'est aujourd'hui son premier jour de travail et il a hâte de commencer. C'est un véritable plaisir pour lui de cuisiner pour les autres. Il avait toujours ressenti cela.

Le commandant de la station le présente aux autres membres du personnel, parmi eux se trouve Thalia, une mauricienne qui fait partie de l'équipe de maintenance. Jean-Louis est tout de suite troublé à sa vue et elle le regarde avec un sourire dans les yeux. Jean-Louis ne comprend pas ce qui se passe en lui. Pour la première fois depuis longtemps, il retrouve l'envie de plaisanter.

Djimi Antoufida, Boyer océane, Aroumaeli Rihanna et Alin Thomas.



Sur les traces de mon passé

Les gens en général ne voient en moi que la belle apparence, mais ils ne savent pas qui se cache derrière le masque. Un beau sourire, de belles fossettes, des yeux marron clair, des cheveux bouclés. Je mesure un mètre soixante ; je suis donc plutôt petite et mince mais avec des formes. Je m'appelle Naïara. Comme je vous le disais, j'ai l'habitude de cacher mon jeu et je prends beaucoup sur moi. Je suis généreuse mais parfois aussi un peu méchante, je le reconnais volontiers. Dans mon passé, j'ai eu beaucoup de problèmes. À ma naissance, mon père nous a abandonné ma mère et moi. Aujourd'hui j'ai vingt et un ans et je n'ai jamais eu aucune nouvelle de lui et je ne sais même pas pourquoi il est parti. Je vis seule avec ma mère dans un appartement à Saint-Denis. Le fait de vivre sans mon père m'a rendue plus combative, personne ne m'a protégée. Je n'aime pas l'idée que ma mère puisse un jour refaire sa vie et chaque fois que je la vois parler à un homme, je deviens jalouse et même méchante. Mais ma mère est tombée malade et maintenant ce qui domine en moi, c'est l'inquiétude. Heureusement que ma grand-mère est là. Pour ces deux femmes, j'essaie de ne pas montrer mes faiblesses. Malgré les épreuves de la vie, j'avance sans crainte des autres.

A force de courage et de travail, je me suis imposée rapidement comme photographe professionnel reconnue dans toute l'île. Je travaille régulièrement pour les agences de tourisme et différents styles de journaux et magazines. Je viens d'être engagée pour partir prendre des photos de l'île Tromelin, j'accompagne un équipage composé de scientifiques et d'archéologues. J'ai hâte d'embarquer sur le Marion Dufresne pour vivre cette nouvelle aventure. Dans dix jours, l'aventure commencera pour moi et je pourrai vivre mon rêve.

Ce jour-là, sur le chemin du retour pour rentrer chez moi, je reçus un coup de fil de ma mère. Elle m'annonçait que mon père était à la Réunion et qu'il voulait me voir. Cette nouvelle, pour je ne sais quelle raison, m'affecta beaucoup. Après tout, c'était un étranger pour moi. Quel besoin avait-il de me voir subitement après toutes les années de silence. Je pris sur moi et le lendemain matin, je le rencontrai dans une boulangerie où il m'avait donné rendez-vous pour prendre un petit déjeuner. Après de très longues minutes de silence, il m'annonça qu'il avait vu mon nom parmi la liste de l'équipage qui se rendait sur Tromelin et quelle ne fut pas ma stupéfaction quand il m'annonça être le capitaine de l'expédition. C'est pour cette raison qu'il avait souhaité me rencontrer, dans la mesure où nous allions passer beaucoup de temps ensemble. J'étais partagée entre plusieurs sentiments, d'un côté, l'envie de le connaître et savoir ce qui l'avait poussé à nous abandonner ma mère et moi et d'un autre côté, j'avais peur de savoir. Je ne pouvais pas lui faire confiance malgré la douceur avec laquelle il s'adressait à moi. Ce jour-là, je ne dis pas grand-chose et je pris mes jambes à mon cou pour tout aller raconter à ma mère. Elle n'avait pas l'air surprise et montra même des signes d'indifférence ; ce qui m'étonna beaucoup venant d'elle.

Je revis mon père quelques jours plus tard, au moment de l'embarquement. Je décidai de mettre toutes mes questions de côté et de me concentrer sur ma mission. Nous étions en route pour Tromelin.

En posant le pied sur l'île, pour la première fois de ma vie, je ressentis une sensation de liberté, jamais encore éprouvée jusqu'à maintenant. Je me demandais si c'était cela qu'avaient éprouvé les esclaves oubliés de l'île.

Mon père qui m'avait à peine adressé quelques mots sur le bateau, vint à ma rencontre pour me dire de me préparer pour aller faire des photos du récif corallien avec l'équipe de plongeurs. Je savais exactement ce qui m'attendait au niveau de mes missions sur l'île et je m'étais beaucoup entraînée pour cela. J'étais très contente de pouvoir enfin commencer. Au passage, j'en profitais

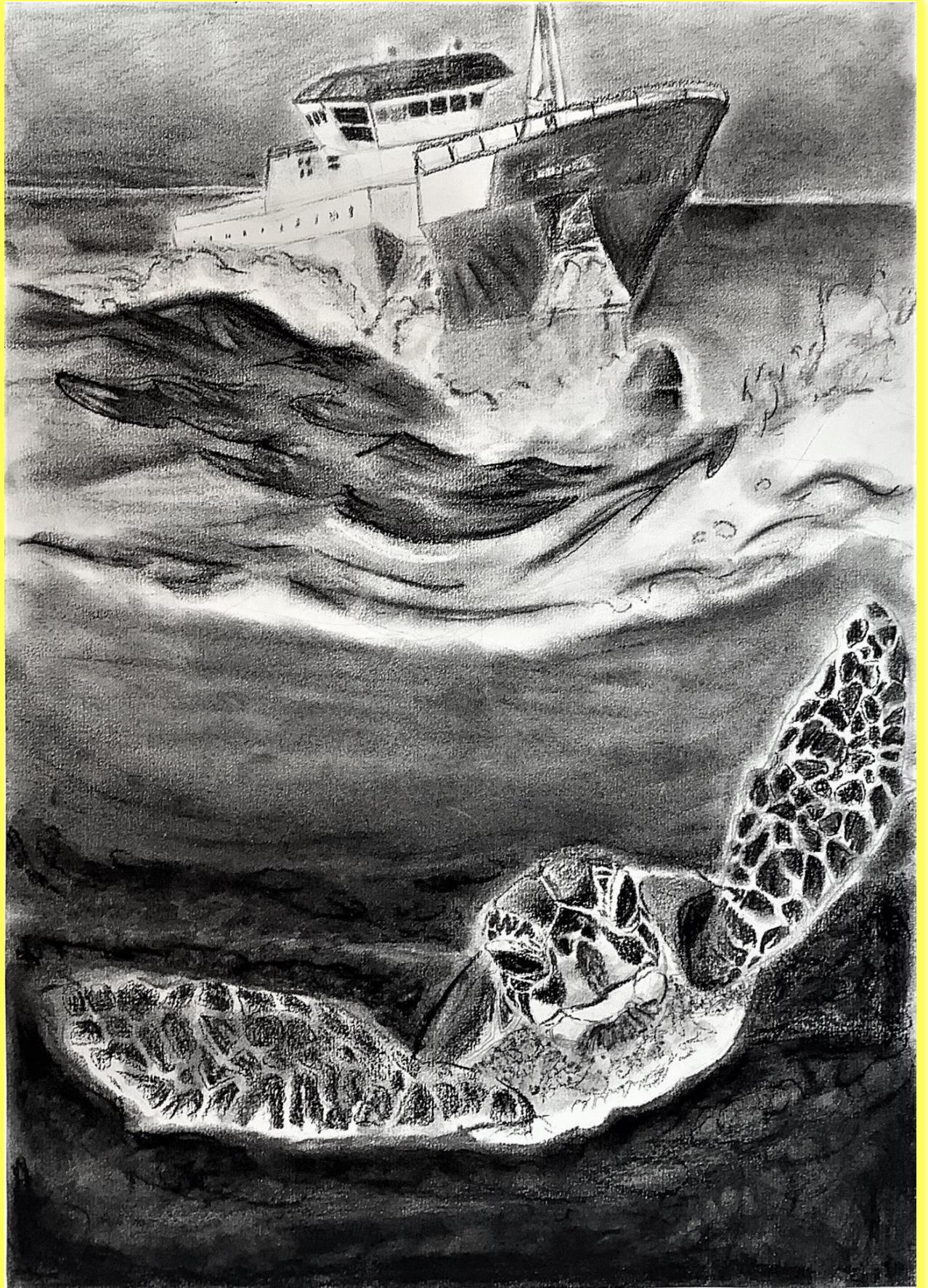
pour photographier quelques tortues vertes sur lesquelles nous étions tombés. Encore une fois, je ne pus m'empêcher de repenser aux naufragés de L'utile, étaient-ils aussi éblouis que moi devant le spectacle de cette île ? Je me doutais bien que non, leur histoire était si triste, j'avais lu le bouquin d'Irène Frain et aussi feuilleté la Bande dessinée de Sylvain Savoia. Je me disais que le sentiment qui devait dominer chez eux était le sentiment d'abandon comme celui que j'avais ressenti toute ma vie. Qu'importe, ils avaient survécu sur cette île et au final ils s'étaient bien organisés pour faire de cette île, leur île.

Au retour de notre expédition sous-marine, je montrai à mon père, sur mon appareil, les photos que j'avais prises. Pour la première fois, je voyais le regard impressionné qu'il jetait sur mon travail et très doucement, il me dit qu'il répondrait à mes questions si je souhaitais le questionner. Je lui demandai d'attendre encore un peu car je n'étais pas tout à fait prête. Sur le chemin vers notre campement l'équipe d'archéologues m'appela en faisant des grands signes. Ces hommes qui venaient de tous les horizons et que j'avais appris à connaître et à apprécier pendant la traversée voulaient me montrer une sterne fuligineuse qu'ils avaient aperçue. Aussitôt je pris mon appareil pour la photographier, mais à mon arrivée, elle avait disparu. Je pus me rattraper le lendemain en immortalisant le vol des sternes blanches et quelques fous masqués. C'est là que mon père me rejoignit et je sentis qu'il voulait me parler. Je l'écoutai alors avec attention lorsqu'il me raconta sa rencontre avec ma mère et les problèmes qu'il avait eu avec elle lorsqu'il lui avait proposé de l'accompagner en voyage pour son travail et aussi pour construire une vie ailleurs qu'à la Réunion et c'est là qu'il m'apprit que ma mère l'avait chassé et lui avait demandé de disparaître. Je sentis alors que mon retour à la Réunion allait être très compliqué.



Gourde Dorine, Vitry Lucas, Etwarysing Indira, Couvreur Eva et Lenclume Naéma





Les oubliés de l'île



Je ne passe pas inaperçu car je suis assez imposant avec mes un mètre quatre-vingt-dix. Je suis un roux aux yeux bleu-gris, ce qui, on doit l'avouer n'est pas très commun. Mon visage est plutôt anguleux, mais avec une mâchoire saillante. On dit souvent que j'ai un air mystérieux avec mes yeux perçants. Je fais beaucoup de sport et je suis biochimiste dans un très grand laboratoire au Canada. Je m'appelle Caleb Wardom. Récemment, j'ai été appelé pour une mission spéciale dans les TAAF. Malgré mes vingt-cinq ans ; dans mon travail, on me prend au sérieux. J'ai souvent un air grave qui impressionne. Il faut dire que mon passé difficile m'a endurci et les épreuves que j'ai traversées ont forgé en moi un caractère et un moral d'acier. Mon père est mort d'une façon horrible alors que je n'avais que seize ans. J'ai dû prendre des responsabilités d'adulte alors que je n'étais qu'un gamin car suite au choc ma mère a été hospitalisée pendant une longue période. Je devais donc m'occuper d'elle ainsi que de ma jeune sœur de quinze ans. Pendant deux ans, j'ai dû me débrouiller pour maintenir ma famille dans un semblant d'équilibre. Ma mère a fini par se rétablir et après m'être assuré que je pouvais partir l'esprit léger, j'ai intégré l'armée. À ce moment-là, solitaire, je cultivais un caractère qui s'est de plus en plus assombri au fil du temps. Mais petit à petit des jeunes hommes de mon âge, à force de persévérance et de gentillesse ont su me sortir de la cage de pessimisme et de mise à distance dans laquelle je m'étais réfugié. Ma sœur aussi m'a beaucoup aidé et elle m'a poussé à devenir biochimiste comme elle. Aujourd'hui, nous travaillons ensemble et c'est ainsi que nous partons dans deux jours pour une mission qui nous tient vraiment à cœur. Nous sommes impatients de découvrir les merveilles que nous réservent le district Sud... (Crozet, Kerguelen, saint Paul et Amsterdam). Nous savons qu'Amsterdam est réputé pour son air le plus pur au monde. Je suis impatient d'y aller, mais comme d'habitude, je ne laisse rien paraître, contrairement à ma sœur qui saute littéralement de joie.

Nous voilà à bord du Marion Dufresne. Enfin !

Nous apercevons au loin l'archipel de Crozet avec ses différentes îles. Nous sommes pressés d'explorer cet archipel connu pour être la plus grande réserve naturelle d'oiseaux au monde, c'est là aussi qu'il y a la plus grande colonie de manchots sur l'île aux cochons. Arrivés sur l'île de la Possession, nous nous dirigeons très vite vers la base Alfred Faure pour nous installer. Le commandant Wilson Morrow nous accueille chaleureusement et nous demande de partir dans une heure pour l'inspection d'un groupe d'otaries que nous devons baguer. Ma sœur et moi sommes enchantés. C'est avec enthousiasme que nous préparons nos affaires pour partir. En chemin des petits oiseaux nous picorent les bottes. Le commandant nous apprend que ce sont des chionis qui se nourrissent de cadavres et d'œufs abandonnés. Nous arrivons peu à peu vers une plage où s'entassaient des éléphants de mer. Ils nous montrent leurs bébés appelés « bonbons » qui servent parfois de nourriture aux orques de passage. Nous arrivons enfin vers le groupe d'otaries que nous devons étudier. Wilson Morrow nous demande alors de nous focaliser sur les bébés pour observer petit à petit leur évolution. Nous essayons de commencer notre mission mais difficile de s'approcher des bébés. Très vite les otaries adultes nous foncent dessus et nous coursent. Le commandant nous rappelle et nous dit que nous avons du temps pour effectuer notre mission et qu'il faudra y aller lentement. Le lendemain, ma sœur et moi accompagnons une expédition pour l'île de L'Est pour étudier sa géologie particulière. Nous

sommes un groupe de douze aventuriers et nous discutons pour nous partager le travail. Arrivés sur place, nous admirons les grandes falaises et nous commençons notre expédition vers le plus haut sommet de l'île. Nous ressentons le froid encore plus intensément, il pleut et nous avons du mal à marcher. Le terrain est assez glissant et quelques-uns d'entre nous sont tombés à plusieurs reprises. Le bateau nous a laissé sur l'île et il doit venir nous récupérer dans quelques jours. Notre groupe bien que courageuse est assez inexpérimentée, la plupart se retrouve là pour la première fois. J'ai un étrange pressentiment en voyant le bateau s'éloigner.

Cela fait maintenant six jours que nous sommes sur l'île et le bateau devait venir nous chercher hier. Nous nous disons qu'avec la tempête de la nuit, il a dû reporter son arrivée pour venir nous chercher quand ce sera un plus calme.

Nous attendons depuis deux jours, toujours pas de bateau en vue. Nous sommes livrés à nous-mêmes et devons rationner les vivres qui nous restent. Tout le monde a peur maintenant et on se demande combien de temps nous allons rester comme ça. Le spectacle de la nature ne nous éblouit plus tellement, nous sommes rongés par l'angoisse au fur et à mesure que le temps passe. Nous n'aurons bientôt plus de vivre. Avec deux autres scientifiques, nous décidons d'aller chasser le lapin. Nous en avons repéré un certain nombre, évoluant çà et là sur l'île. Nous serons ainsi plus sereins en attendant les secours. En marchant sur la plage, nous tombons sur un bout de bateau, ma sœur se met à pleurer. Tout devient compliqué et nous commençons à nous disputer pour un rien avec le stress qui monte. Ma sœur dit que nous sommes perdus, que personne ne s'occupe de nous. Elle a raison, jusqu'à présent aucun avion, aucun hélicoptère en vue. Nous avons froid, nous avons faim et nous sommes désespérés. Hier, nous avons perdu un membre de l'équipe. Etant parti à la chasse aux lapins seul, il est tombé d'une falaise.

Les jours passent et nous perdons la notion du temps. Cela fait peut-être un mois que nous sommes là. Ma sœur est très mal en point, elle ne mange même plus la petite quantité de nourriture que nous nous partageons chaque jour. Je suis inquiet, elle a l'air de sombrer dans une profonde dépression.

Nous sommes tous amaigris et presque évanouis sur la plage. Au loin, j'entends un bruit de moteur. Quelqu'un parle, j'entends ces mots : ils sont là, nous les avons retrouvés. Ils s'occupent de ma sœur en priorité car elle ne respire presque plus.

Un an plus tard, nous sommes de nouveau à la base Alfred Faure et nous célébrons la sortie de notre livre « Les oubliés de l'île ».

Grosset Elise, Hoareau Nolhan, Verly Valentin et Dematteï Cassandra.







Une passionnante nature

Depuis sa tendre enfance, Joeston dit Joe était accro à la nature. Pas étonnant avec une mère comme la sienne. Elle vénérât tout ce qui provenait de la nature : le ciel, le vent, les arbres, les collines, les animaux, les fleurs. Absolument tout la touchait et l'enthousiasmait dans le spectacle de la nature. Elle la défendait corps et âme, au point de penser que seule la nature pouvait nous apporter la paix intérieure et même nous faire accéder au paradis.

Un jour, en feuilletant des livres sur son thème préféré, elle découvrit les TAAF. Cela lui semblait vraiment être le paradis sur terre.

Elle caressait l'espoir de s'y rendre un jour, mais malheureusement on lui avait diagnostiqué une maladie grave et ne sachant pas si son rêve pourrait un jour se réaliser, elle transmis sa passion, son idéologie et son désir d'aventure pour protéger la nature à son fils.

Cela faisait déjà trois ans que sa mère était partie, et à l'âge de vingt-cinq ans, il semblait à Joe qu'il était prêt maintenant pour vivre pleinement et par procuration, l'aventure rêvée de sa mère. Il partirait dans les TAAF pour découvrir la splendeur de la nature et la protéger.

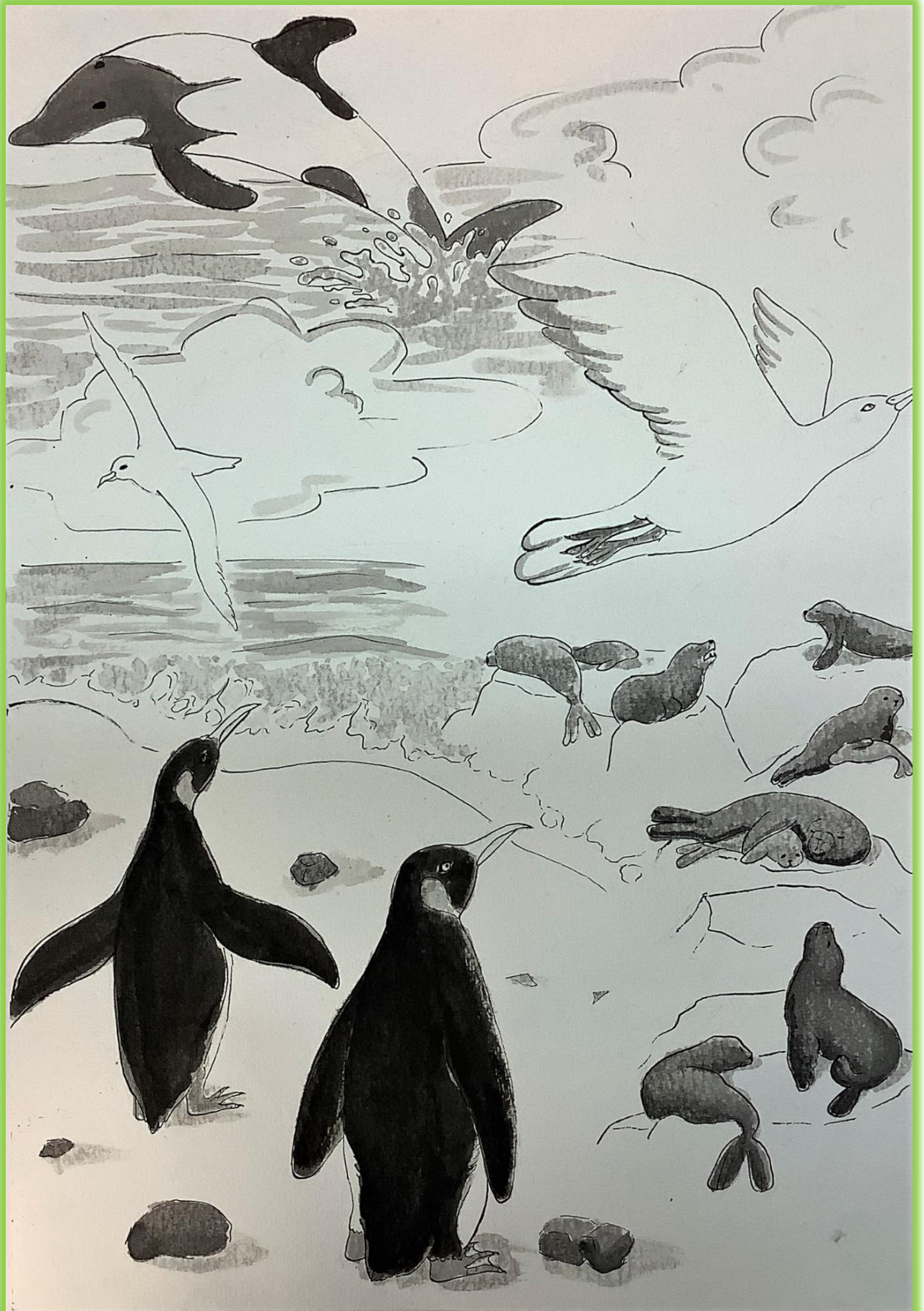
Joe est devenu après ses études, météorologue, il s'était fait connaître et reconnaître dans son métier grâce à ses nombreuses interventions de prévention et de protection de la nature auprès des jeunes. À Météo France, où il travaillait, tout le monde l'appréciait. Et c'est naturellement qu'il se porta volontaire, lorsque son patron annonça à l'équipe qu'on avait besoin d'un météorologue supplémentaire pour une mission dans les îles Kerguelen. Il devait partir un mois et pour Joe, c'était aussi l'occasion attendue pour disperser les cendres de sa mère dans cet endroit qu'elle chérissait. Dix jours plus tard, Joe se tenait devant le Marion Dufresne, le célèbre bateau qu'il était déjà venu voir partir avec sa mère qui gardait les yeux brillants en voyant s'éloigner l'impressionnant navire.

Durant tout le trajet, Joe était comme un enfant et lorsqu'il foula le sol des Kerguelen, il avait les larmes aux yeux, il s'isola dans un coin à l'abri des regards et dispersa les cendres de sa mère sur cette terre balayée par les vents.

Il se força à reprendre ses esprits pour rejoindre le groupe et accomplir la mission pour laquelle il était venu dans cet endroit. Même s'il devait en priorité étudier les variations du climat particulier qui régnait ici, il s'était promis de tout faire pour œuvrer à la protection de l'archipel et de sa biodiversité. Joe ne manquait pas une occasion pour aller admirer les manchots royaux qui paressaient sur la grève. Une fois, il s'était fait attaqué par des albatros. Sur le moment, il avait eu peur, mais ensuite, il était resté comme fasciné en les voyant s'envoler. Une autre fois, il avait aidé l'équipe à ramener un pétrel blessé et à le soigner. Sur l'île, il y avait beaucoup de choses à faire et il ne s'ennuyait jamais, s'occuper des animaux était devenu une véritable drogue. Il s'était fait des amis, deux biologistes qui venaient comme lui, dans les TAAF pour la première fois. Un jour il les accompagna en expédition pour étudier les mammifères marins. En traversant une petite plaine, ils virent de nombreux lapins, introduits par l'homme depuis quelques temps déjà, ces animaux proliféraient et devenaient une espèce invasive qui ravageait la végétation locale et spécialement le fameux chou des Kerguelen.

Joe se livrait à des pensées sombres quand ils arrivèrent enfin sur la plage. Il y avait là des phoques et des otaries. Ses amis biologistes lui demandèrent de prendre des photos. Ils avaient l'idée de faire un recueil regroupant le bestiaire des TAAF afin de faire de la prévention pour la protection de la nature auprès des enfants. Joe se sentait à sa place comme jamais et il se dit qu'il reviendrait lors d'une expédition. Il espérait très fort qu'on lui donnerait l'opportunité de revenir. Il fallait toujours garder espoir.

Hafidou M'Kidadi





L'étudiante qui partait à l'aventure

Elle est morte et on l'a tuée, la femme la plus importante de ma vie, mon idole, ma grand-mère. Elle a quitté la Grèce pour rejoindre les cieux et les dieux. Elle m'a laissé à moi et à ma mère son héritage qui n'est autre que de beaux yeux en amande, de longs cheveux bouclés, une petite taille et un beau sourire qu'entourent des lèvres pulpeuses.

Je m'appelle Kaïla, j'aime aider les autres et je déteste l'injustice. Je pense que j'arrive à m'adapter à de nombreuses situations et il le faut car ma grande passion, c'est l'exploration. Du haut de mes vingt-quatre ans, je suis étudiante en droit et j'espère devenir bientôt avocate. Je quitte aujourd'hui la Grèce pour poursuivre mes études en France. La tragédie que j'ai vécue me fait prendre conscience que chaque personne qui faute sera un jour remis à sa place comme le criminel qui s'en est pris à ma grand-mère. Les gens disent de moi que je suis froide, impulsive et narcissique mais la vérité c'est que c'est juste une carapace.

Nous sommes le 4 décembre et mon avion n'arrive pas, il a pris du retard, il arrivera dans deux heures. En attendant, je m'installe sur une banquette de l'aéroport d'Athènes et me mets à feuilleter un magazine laissé là par un voyageur, sans doute pressé. J'ouvre le magazine et je tombe sur des paysages, les plus fabuleux que j'aie jamais vus. Je lis les indications et j'apprends qu'il s'agit de paysages des TAAF (terres australes antarctiques françaises). Je ne sais pas pourquoi, mais je me dis que c'est là où je dois être, loin de la méchanceté des hommes. C'est comme cela que quelques jours plus tard, je me retrouvais à la Réunion. J'avais pu joindre un ami et lui parler de mon projet d'aller dans les TAAF. Par chance, il connaissait un grand dessinateur Sylvain Savoia que je contactai par mail. Il connaissait bien les TAAF et avait accompagné une équipe d'archéologues qui travaillaient sur l'île de Tromelin. Sans hésitation, il me mit en contact avec une équipe qui partait pour une expédition sur les îles Kerguelen. Le 12 février 2022, nous arrivâmes sur l'archipel. La première chose admirable que je vis, c'étaient des milliers de manchots regroupés sur la plage. Puis des albatros nichés dans les falaises, des éléphants de mer qui alternaient entre océan et terre. Malgré qu'elle fût d'origine volcanique, il régnait sur l'île un climat froid mais non glacial.

C'était la première fois que je respirais un air aussi frais. L'air des Kerguelen était vraiment pure et agréable. Le lendemain de notre arrivée, nous avons tout de suite commencé à travailler, il y avait tant de choses à faire. Les agents météo se sont tout de suite dirigés vers la base du Port aux Français pour rejoindre les scientifiques. Moi, je faisais partie de l'équipe qui étudiait la faune et la flore. Pour la première fois de ma vie j'aidais à poser des capteurs sur les grands oiseaux majestueux que sont les Albatros. C'était impressionnant et je craignais de mal faire mais notre chef d'équipe nous dirigeait bien et au final cela s'est bien passé. De retour à la base, nous avons pris notre repas ; il faut dire que le cuisinier est un as et contrairement à ce que j'avais pu croire, on mangeait plutôt bien dans les TAAF. Le réveil fut assez dur après cette première nuit, on sentait le froid malgré nos vêtements chauds mais en regardant à l'extérieur, j'aperçus le merveilleux paysage et cela suffit à me remotiver.

Pour bien démarrer la journée, nous allâmes prendre notre petit déjeuner. A un moment, nous avons fait une pause pour aller prendre quelques photos, à notre retour environ un quart d'heure après, nous nous aperçûmes que la moitié de notre repas avait été mangée par des goélands qui avaient pris la fuite à notre retour. C'était vraiment drôle et cela nous a mis de bonne humeur pour aller au travail. Il fallait désormais ne pas oublier que nous n'étions pas les maîtres sur l'île et que de temps en temps, malgré nous, nous serions amenés à partager notre repas.

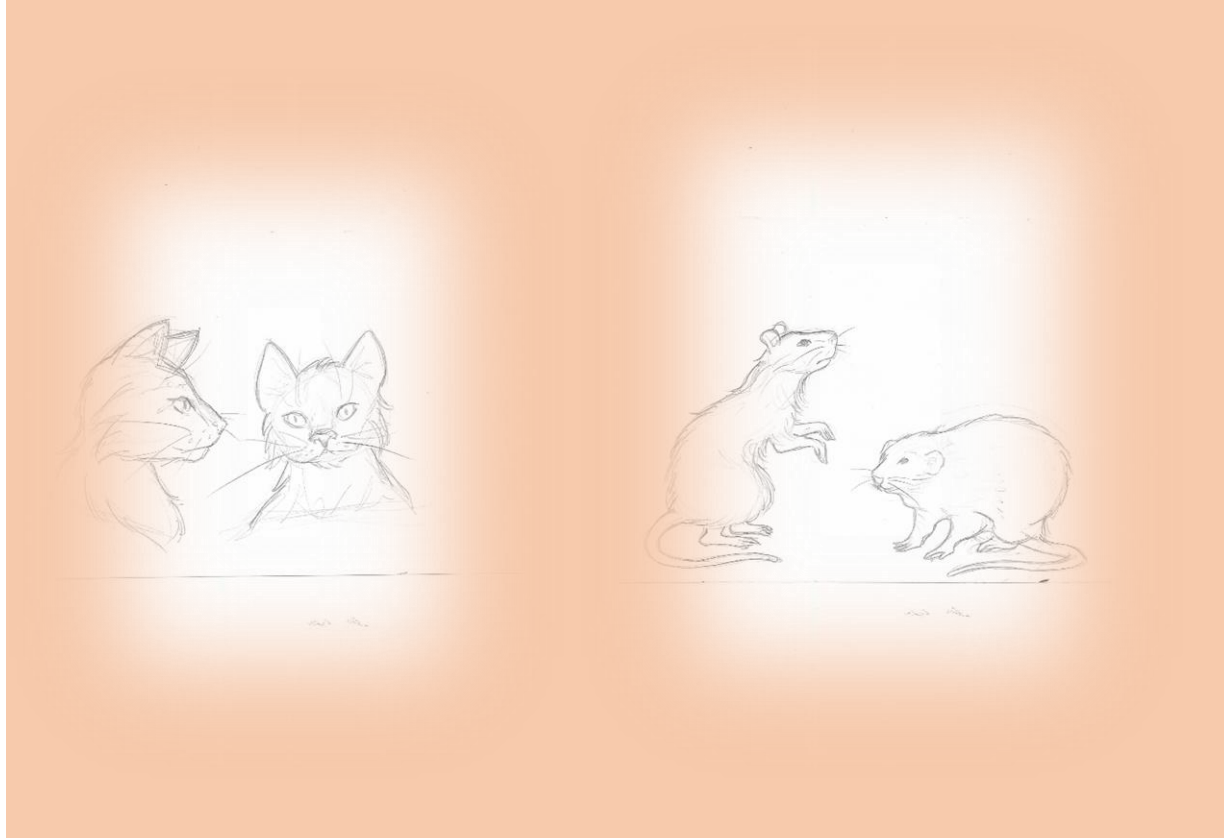
Au fur et à mesure de la journée, nos découvertes étaient de plus en plus folles et impressionnantes. Tout se passait au mieux jusqu'à ce qu'un spécialiste de la faune et de la flore me demandât de venir avec lui récupérer du matériel oublié dans le bateau. En nous approchant de la cale, nous vîmes sortir deux gros rats. Personne n'avait remarqué leur présence jusqu'à maintenant. Comment était-ce possible ? Nous fonçâmes à la base avertir les autres. Aussitôt une expédition s'organisa pour voir si les rats étaient déjà sur l'île et c'est avec stupéfaction que nous avons découvert qu'ils étaient déjà là depuis quelques temps.

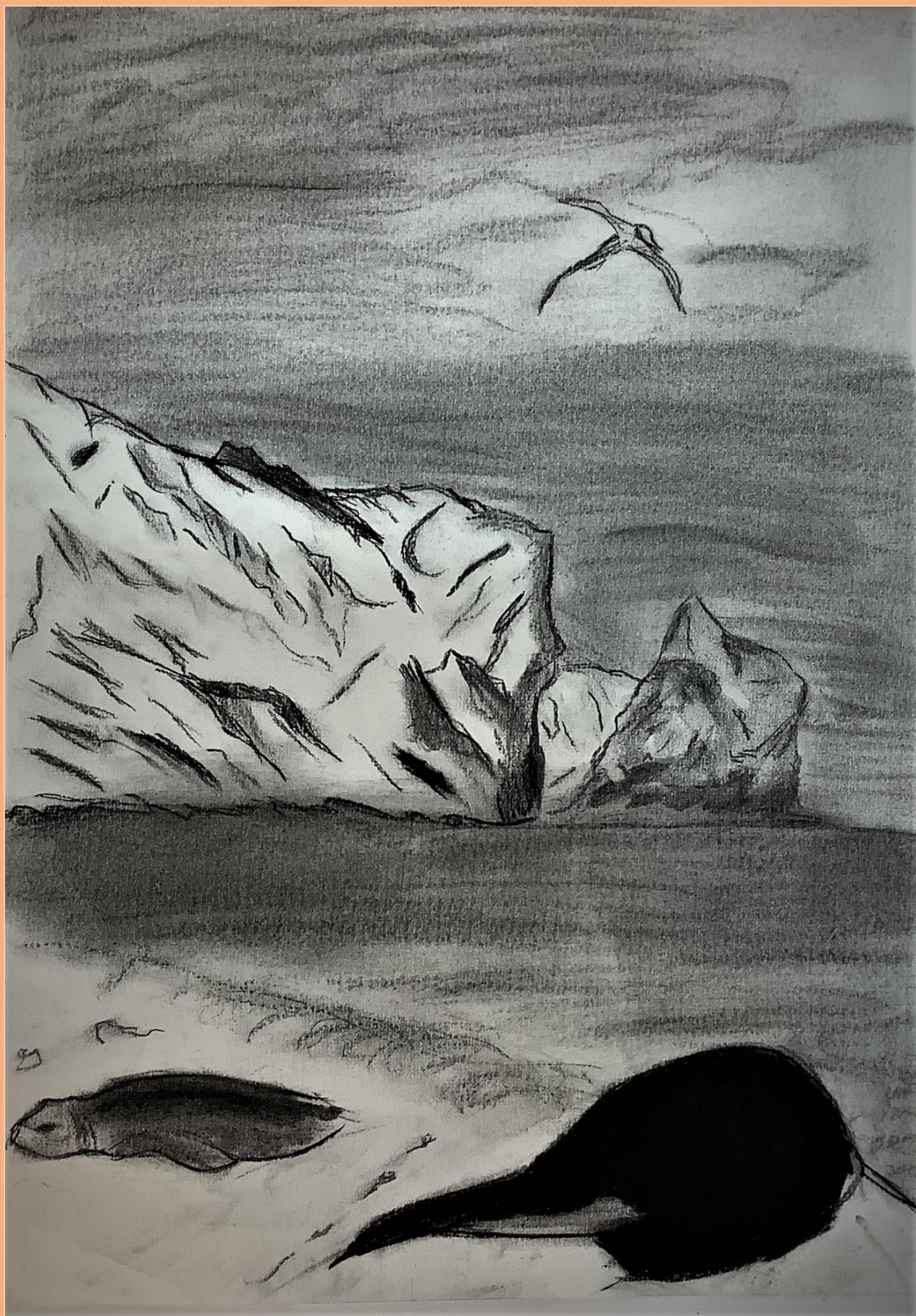
Tout à coup alors que nous observions un groupe de rats près de la réserve à grain, une grosse bête surgit de nulle part, s'abattit sur eux et les mangea tous. Cet animal, n'était autre qu'un chat, mais un chat sauvage qui m'avait l'air des plus hostiles. Sans demander notre reste, nous regagnâmes nos chambres. Cette petite aventure m'avait un peu chamboulé et je me disais que parfois les hommes pouvaient se montrer aussi « bestial » que des animaux sauvages, à la différence que ces derniers tuaient pour manger.

Le lendemain, j'accompagnais mes compagnons sur le mont Ross, le point culminant de ce paysage montagneux. En chemin, nous avons filmé de nombreux albatros, celui à sourcils noirs et celui aussi à tête grise. En passant près des lacs, nous vîmes les canards d'Eaton et c'était un spectacle reposant et de toute beauté après l'aventure de la veille. Un peu plus loin, les gorfous dorés et les gorfous sauteurs nous surprîmes par leur aspect amusant. Toute cette faune nous laissait sans voix, c'était un véritable plaisir pour les yeux.

Il était clair que le retour à la Réunion et à la vie quotidienne allait être difficile mais je me rassurais en me disant qu'il y avait quand même un endroit sur terre où je n'avais pas à m'inquiéter du comportement des hommes. Nous étions tous là pour la même chose, profiter de la quiétude des îles Kerguelen et de sa faune bienveillante. Demain serait un autre jour et le reste pouvait attendre.

Labert Loane et Hoareau Anne-Laure





Nouveau départ

Pablo Naza est un Réunionnais qui est né le 1^{er} avril 1981 à St Denis. Ce dernier mesure un mètre soixante-quinze et possède une allure militaire. Beaucoup de personnes le décrivent comme quelqu'un de sociable, imposant et généreux. Certains disent même qu'il ressemble au célèbre acteur « Dwayne Johnson ». Il est également colérique, on peut le comprendre : il a grandi dans une famille où on ne pratiquait pas vraiment l'affection. Ce qui l'a amené à 18 ans à s'engager à la caserne Lambert à St Denis. Jusqu'à l'âge de 30 ans, il a poursuivi sa carrière militaire sur différents coins du globe, mais comme tout le monde le sait, l'armée ne garde pas longtemps ses soldats et passé 35 ans, on est déjà bon pour la retraite. C'est ce qui lui est arrivé mais il s'est reconverti en journaliste. Il n'a vraiment pas à se plaindre : une belle maison, une magnifique voiture voilà ce qui fait son quotidien.

Ce jour-là, en rentrant chez lui, il tomba sur un panneau publicitaire figurant le Marion Dufresne, le célèbre bateau qui fait toujours route vers les TAAF. En ce moment, au niveau actualités, c'était plutôt calme sur l'île. Il se disait que pour une fois, il pourrait faire une rubrique évasion, un article qui parlerait de son amour pour l'environnement et ce panneau publicitaire était comme un signe pour lui. C'était décidé il allait effectuer des recherches approfondies pour en savoir plus sur les Territoires Australes Antarctiques Françaises.

Dès le lendemain matin il était à la médiathèque en train de traiter le sujet des TAAF, Il resta de longues heures à contempler les merveilleuses photos illustrant les espèces de la faune et de la flore des différents archipels. Maintenant, il voulait y aller à tout prix, mais comment s'y rendre ?

Le Marion Dufresne est le seul bateau qui permet de ravitailler les TAAF. Cependant, le privilège de faire partie de l'équipage est réservé aux militaires, aux scientifiques et aux personnes qui s'occupent de la maintenance. En tant que journaliste, il se dit qu'il devait quand même tenter sa chance, l'idée lui vint alors de faire une demande auprès du préfet administrateur des TAAF.

Contre toute attente, trois semaines plus tard, il reçut une lettre où il était mentionné que sa requête avait été acceptée. Le préfet lui demandait de couvrir l'expédition et de faire un reportage mettant en avant l'action des différents professionnels dans les TAAF.

Le 11 août, au lever du soleil, le navire accosta près des côtes de l'archipel des Kerguelen. Il découvrait un autre climat, un autre paysage et tout cela l'émerveilla. Il commença à décharger ses affaires sur la base port aux Français imitant le reste de l'équipage.

Sur place d'autres militaires et scientifiques étaient déjà là et il rencontra même la directrice des opérations qui se nommait Mme Lépinay. Tout le monde était aimable avec lui et il se sentait très à l'aise. Il décida de prendre sa caméra et de partir à la rencontre de l'île. Il commença par filmer les paysages et les interventions des hommes. Un peu plus tard dans la journée il eut envie d'aller se dégourdir les jambes plus loin le long des côtes près de la mer. Tout à coup, il entendit un bruit qui lui fit perdre l'équilibre, au point qu'il tomba littéralement dans la mer. Se relevant avec peine, il fut surpris du spectacle qui se déroulait devant ses yeux. Il se trouvait face à une espèce emblématique de l'île, le manchot royal. Ils étaient toute une bande à se promener là, sans crainte des hommes. Devant lui, se tenait une assez grande colonie de manchots royaux et il les avait tout de suite reconnus avec leurs têtes jaunes et orange qui coloraient leurs gorges, le reste de leurs têtes noires et leur dos presque gris anthracite.

Il attrapa sa caméra pour filmer et les manchots commencèrent à s'affoler. Ne s'apercevant de rien au début, il vit des ventres blancs foncer sur lui. Il se mit à courir aussi vite qu'il put, ne sachant pas s'il était véritablement en danger. Toute une bande lui fonçait dessus, il prit peur et

se lança dans une course folle qui le conduisit près d'un parterre de choux , le fameux chou des Kerguelen. Après plus de 30 minutes de course à pied avec sa caméra, il finit par semer les manchots. Il leva les yeux et devant lui, un spectacle extraordinaire, l'arche des Kerguelen se dressait fier et droit.

Il resta sans voix devant la beauté de la nature et après de longues minutes à admirer les splendeurs jusque-là inconnues, il rejoignit les scientifiques pour les interroger sur leurs missions : Ils lui expliquèrent qu'ils devaient veiller à garder le nombre d'individus de chaque espèce stable. L'un d'eux comptait le nombre d'éléphants de mer présents au bord de la plage. Il immortalisa le moment avec sa caméra. Après plusieurs jours passés avec ces hommes qui s'occupaient comme personne de l'archipel, il se fit la réflexion qu'en fin de compte, il existait encore des endroits préservés de l'anthropisation.

Cela faisait maintenant deux semaines qu'il vivait sur l'île et il avait pris ses habitudes. Sa marche du matin le conduisit vers la petite plantation de choux, un éléphant de mer s'approchait dangereusement et menaçait d'écraser les plantes. Pablo, le repoussa en poussant des cris. On lui avait bien expliqué que cette espèce était protégée et emblématique de l'Archipel, il fallait donc à tout prix la préserver. Eux-mêmes n'avaient pas le droit d'en manger et tous le savaient sur l'île. Il était content et se disait qu'il œuvrait pour garder l'écosystème intact.

Un mois déjà et son séjour arrivait à sa fin. Il réembarqua à bord du Marion Dufresne et le voyage de retour passa très vite. Arrivé à la Réunion, il s'émerveilla de retrouver des parfums qu'il avait oublié : Bons sang, ça faisait longtemps tout de même », pensa-t-il tout haut.

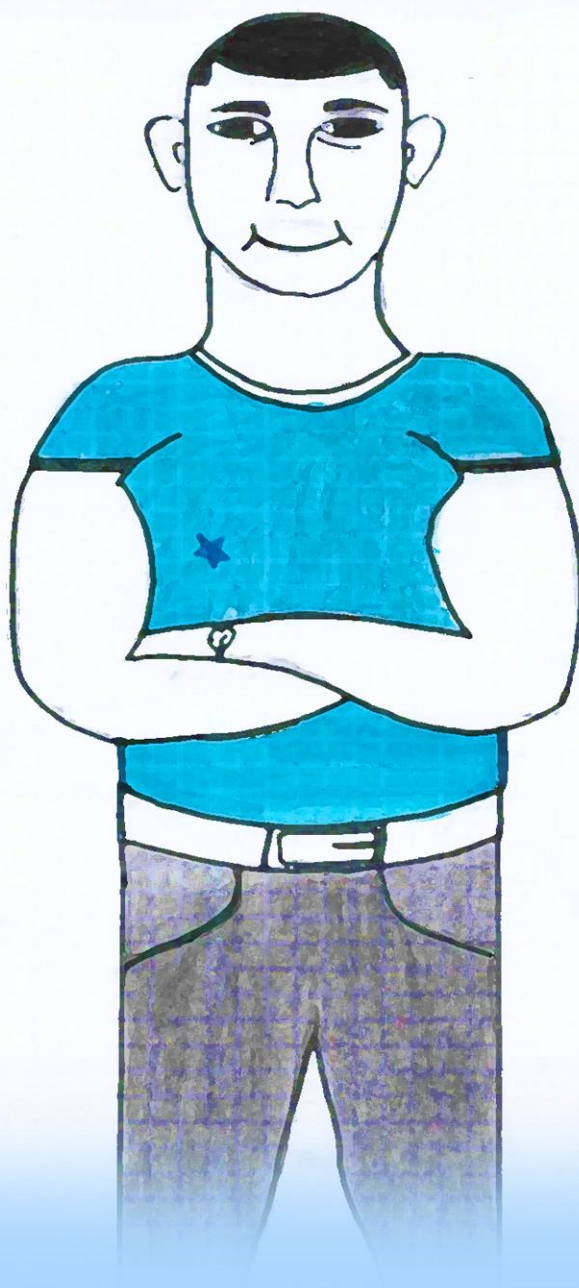
Des pailles en queue volaient haut dans le ciel au-dessus de grands Flamboyants. Il rentra chez lui et quelle ne fut pas sa surprise de voir un attroupement planté devant sa porte. C'étaient des voisins et amis qui venaient l'accueillir, il leur demanda d'attendre un instant et entra chez lui pour retrouver sa femme. Il lui confia que l'expédition avait été extraordinaire mais que cette fois-ci, il rentrait pour rester. Bien qu'intéressante, l'aventure avait été aussi parfois éprouvante physiquement et mentalement. Il avait parfois souffert de solitude.

Il alla ensuite discuter avec ses voisins, ceux-ci riaient à l'écoute de ses histoires dans les TAAF et prêtant l'oreille pour mieux entendre, sa femme entendit les mots « Kerguelen », « Marion Dufresne » prononcés avec beaucoup d'enthousiasme, elle se demanda alors si son mari allait vraiment pouvoir tenir sa parole.



Lépinay Alfrédo, Alagama Indrany et Facalindave Mathias.

PABLO NAZA DE RETOUR DES KERGUELEN.





Mon père, le goéland

Du haut de ses un mètre soixante-dix, Matthieu Hoareau observait le célèbre bateau, le Marion Dufresne d'un regard intense. Ses cheveux et sa barbe étaient soignés pour l'occasion. Son visage métissé exprimait un profond sérieux. Il avait gardé une oreille coupée, témoin de ses aventures passées. Il n'avait pas voulu faire l'opération qui aurait effacée la vilaine cicatrice. Une idée fixe lui trottait dans la tête, il fallait absolument qu'il retrouve son père disparu il y a quatre ans. Personne n'avait plus eu de ses nouvelles, depuis qu'il avait pris le bateau pour les TAAF, pour les îles Kerguelen plus exactement. Mais Matthieu n'avait pas d'argent et il ne savait pas par où commencer pour le retrouver.

C'était décidé, il allait quand même partir et trouverait un moyen pour embarquer clandestinement à bord du Marion Dufresne. Le lundi 17 octobre 2022, il mit son plan à exécution. Il avait repéré un voyageur qui transportait une énorme malle, il avait pensé se glisser à l'intérieur mais c'était très risqué comme plan.

Il retourna chez lui et parla de son projet à ses trois amis, l'un d'eux possédait un petit bateau de pêche. Très vite, ils se sont mis à travailler pour améliorer ce qui allait devenir leur embarcation pour l'aventure. Au bout d'un mois, le bateau était méconnaissable : un moteur puissant, une coque solide et un abri en cas d'intempéries.

Les quatre amis avaient embarqué pour un long voyage un beau matin, sans se poser de questions. Ils prirent la direction des Kerguelen. Mathieu regarda avec fierté ses Trois amis qui en toutes circonstances étaient là pour lui porter secours. Tout d'abord , Ruby, le costaud de la bande, ensuite Francis, le plus intelligent et enfin Romain le rêveur.

Le voyage se passait bien, ils avaient de quoi manger boire et aussi de quoi s'occuper pour passer le temps. Une nuit un énorme bruit les réveilla. Le bateau avait heurté quelque chose. Une terre, très vite, ils comprirent qu'il venait de s'échouer. Malgré eux, ils étaient arrivés à destination. Il faisait très froid, ils claquaient des dents et c'est serrés les uns aux autres sur la plage qu'ils attendirent le lever du jour .

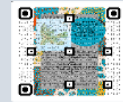
Ruby et Francis se mirent très tôt à inspecter les dégâts qu'avait enduré le bateau, pendant que Mathieu et Romain allèrent inspecter les lieux. Sur une sorte de baie, ils tombèrent sur quelques manchots et otaries regroupés qui ne prêtèrent aucune attention à eux, même quand ils passèrent au plus près. Ils devaient trouver un endroit pour camper sans se faire repérer des équipes déjà installés sur la base.

Romain proposa qu'ils se mettent à l'abri du vent qui soufflait par rafale. De leur côté Ruby et Francis pensaient à la même chose, ils arriveraient sans doute à réparer le bateau mais cela prendrait un certain temps. Une heure après, les quatre compagnons étaient réunis et c'est ensemble qu'ils allèrent se chercher un abri.

Ils cherchaient déjà depuis longtemps quand soudain une petite cabane assez délabrée se trouva devant eux, ils décidèrent d'y passer la nuit. Ils dormirent sur des paillasses entassées au fond de la cabane et la nuit se passa plutôt tranquillement.

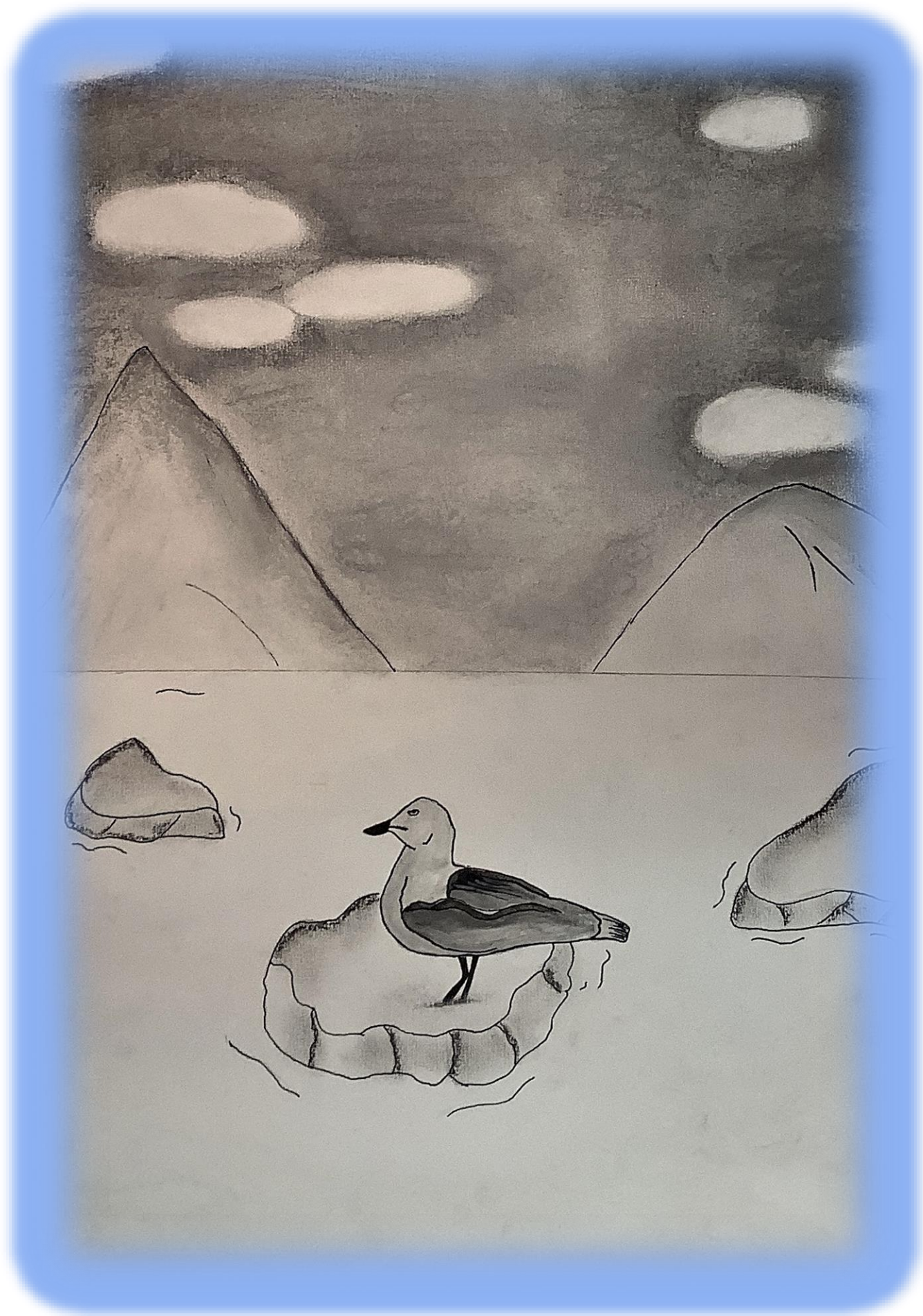
Au petit matin, le groupe entendit le son d'un clairon ou d'une trompette qui retentit trois fois. Ils ne devaient pas être loin de la base des militaires. Ils sortirent rapidement de la cabane et se mirent à courir vers la plage, vers leur bateau ; mais ils étaient assez loin de l'endroit où ils avaient échoué. Ils s'arrêtèrent près d'une bute avant de s'apercevoir que c'était une grotte. En y entrant, ils trouvèrent que l'endroit était sombre et assez inhospitalier. Après quelques minutes d'hésitation, ils décidèrent de continuer et ils s'enfoncèrent un peu plus loin dans la grotte.

Ruby qui avait allumé une torche retiré de son sac, interpella le groupe sur sa découverte. Devant eux, s'étendait une place avec de nombreux cristaux de quartz. Quelque chose alors attira leur attention. Ils ne rêvaient pas, un squelette gisait au sol et restait dans la lumière en quelque sorte sur son lit de cristaux. Les quatre hommes s'approchèrent et Ruby désigna un médaillon qui se trouvait près de la main du squelette. Mathieu eu un choc, il reconnaissait ce médaillon pour l'avoir vu sur des photos. Le médaillon s'ouvrait et à l'intérieur, il y avait la photo d'un homme, de sa femme et son enfant. Mathieu dit alors à ses camarades que l'enfant, c'était lui entouré de son père et de sa mère. Voilà, il avait fini par trouver ce qu'il était venu chercher ; mais comment était-il mort ? et pourquoi dans cette grotte ? Il savait qu'il n'aurait probablement jamais la réponse à ses questions. C'est dans un profond silence qu'ils regagnèrent la plage, sur le chemin ils croisèrent quelques goélands qui les accompagnèrent. Arrivés sur la plage, ils contemplèrent le paysage avant de se dire qu'il était temps de rentrer.



Leste Dylan, Leste Pascal et Imaho Kéran





Croiser le regard de Crozet

Chelsea, vingt-trois ans est une jeune jamaïcaine. Elle a les yeux clairs et légèrement bridés, une peau marron caramel, une belle taille, ainsi que de belles courbes, on peut dire que c'est une fille au tempérament calme mais qui sait néanmoins se faire entendre quand il le faut.

Venue s'installer chez sa grand-mère à la Réunion pour poursuivre ses études, elle mène une vie pleine de surprises. Elle travaille comme météorologue.

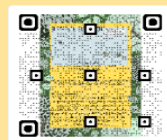
Aujourd'hui Chelsea est très impatiente. Elle sait que dans quelques heures, elle va embarquer sur le Marion Dufresne, direction les TAAF. Depuis plusieurs mois déjà elle prépare son voyage, depuis que la directrice de Météo-France lui a annoncé qu'elle avait été choisie pour une mission de deux mois sur le district de Crozet. Elle avait toujours été attirée par la manchotière et à cette nouvelle, elle ne put cacher son enthousiasme.

Enfin, l'heure d'embarquement était arrivée. Chelsea était très impressionnée par le navire et par son histoire. Heureusement que l'équipage était sympa car elle se savait inexpérimentée et cela l'intimidait d'être avec des professionnels aguerris. L'arrivée sur l'île s'est faite en pleine nuit, c'est pourquoi l'équipage avait préféré finir leur nuit de sommeil sur le bateau avant de s'installer. Le lendemain, au petit matin, Chelsea, se précipita pour voir le paysage. C'était très impressionnant de voir toute cette nature préservée.

Un jour, avec une petite équipe, elle partit pour l'île aux cochons pour observer la plus grande colonie de manchots mais une tempête imprévue les prit de cours, les obligeant à s'arrêter et à attendre que tout se calme. Au bout d'une heure la pluie était toujours aussi forte, des rivières d'eau coulaient autour d'eux et impossible d'avancer. Plusieurs heures se passèrent avant que tout se calme.

Loin de se décourager après cette mésaventure, Chelsea était toujours prête à observer les manchots. Quand ils s'approchèrent de la colonie, un vacarme assourdissant les accueillit. Ils n'arrivaient même plus à s'entendre parler. Néanmoins, elle sortit son appareil pour faire les photos qui viendraient alimenter son blog. Par un temps brumeux, ils rejoignirent l'île de la Possession et la base Alfred Faure.

Chelsea se réveilla un matin avec l'envie d'aller faire des photos des oiseaux. Albatros, pétrels, skuas, cormorans, goélands et Sterne ; elle photographiait tout sur son passage. Derrière elle, se faisait sentir la respiration forte d'un animal. Elle était pétrifiée, morte de peur. En se retournant, elle fit face à un éléphant de mer qui se tenait debout. Chelsea eut le vertige face à la masse immense qui s'étendait sous ses yeux et elle s'évanouit. Un long moment plus tard, elle se réveilla entourée d'une équipe qui lui parlait fort pour s'assurer qu'elle allait bien. Chelsea se promit alors de ne plus partir seule en expédition.



Said digo Chaima, Moissuli Housnati, Ali Hikimati et Bouché Lucie

